

Date: 26.11.2015

LE TEMPS



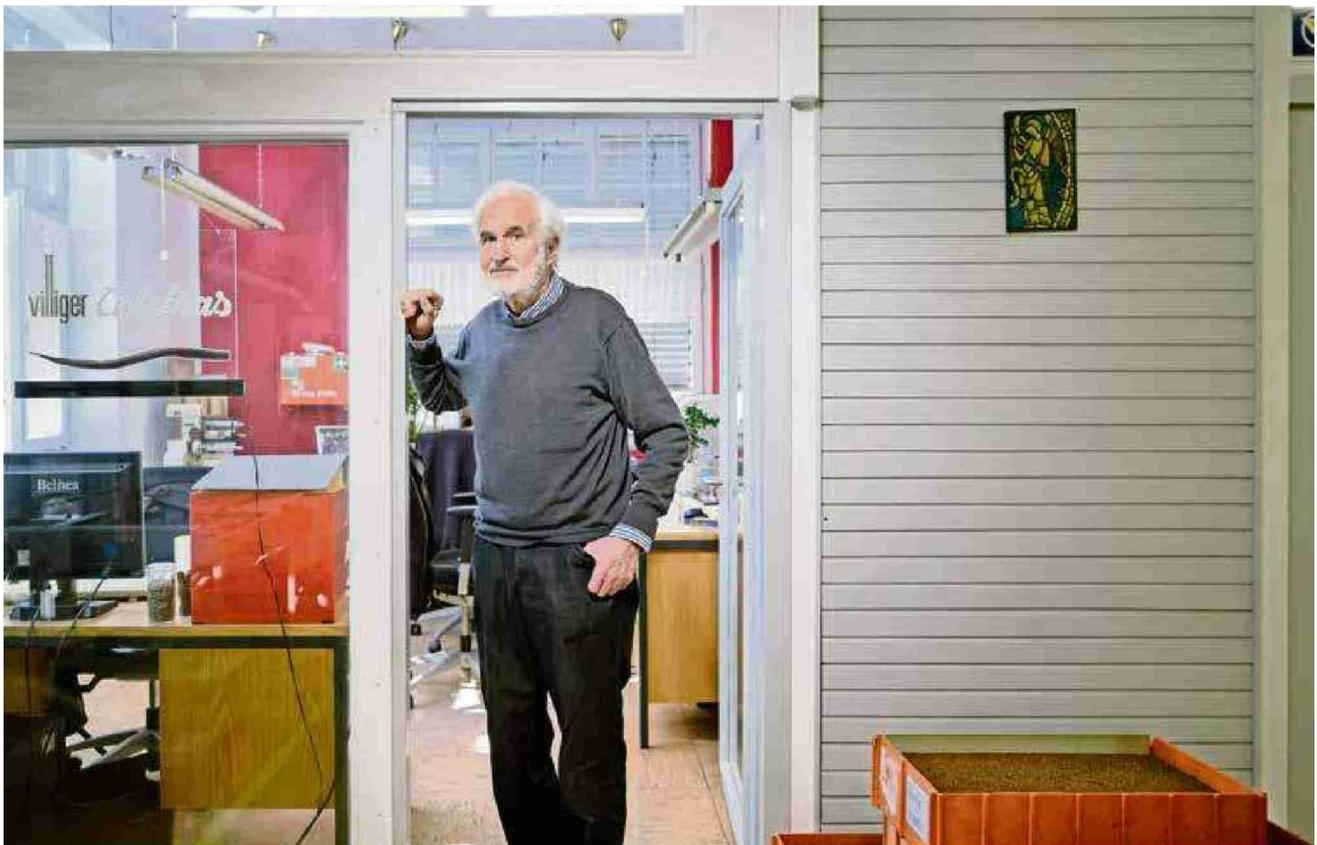
Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Media genre: Print media
Type of media: Daily and weekly press
Circulation: 37'021
Frequency: 6x/week

Topic n°: 729.007
Subscription n°: 1068067
Page: 18
Size: 75'790 mm²

«La loi sur le tabac menace notre industrie»

RÉGLEMENTATION Heinrich Villiger, 85 ans, président du conseil d'administration du groupe de cigares, critique violemment le projet fédéral de nouvelle loi sur le tabac. Il évoque également ses relations avec Cuba



Heinrich Villiger. Le frère de l'ancien conseiller fédéral Kaspar Villiger est la tête d'un groupe qui compte 1450 employés à travers le monde. (DOMINIC BÜTTNER)



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Media genre: Print media
Type of media: Daily and weekly press
Circulation: 37'021
Frequency: 6x/week

Topic n°: 729.007
Subscription n°: 1068067
Page: 18
Size: 75'790 mm²

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL
GARESSUS, WALDSHUT-TIENGEN

«Le plus grand risque pour l'industrie du tabac est réglementaire», selon Heinrich Villiger. Ce Suisse de 85 ans, frère de l'ancien conseiller fédéral Kaspar Villiger, est inquiet des effets de la nouvelle loi sur le tabac. Deux interpellations sur les produits du tabac (Bortoluzzi et Clottu) seront traitées durant la session d'hiver, qui commence la semaine prochaine. Il nous reçoit dans son usine de Waldshut-Tiengen, en Allemagne.

Heinrich Villiger est président du conseil d'administration, mais en réalité il a une fonction de directeur général puisqu'il est responsable des trois divisions du groupe Villiger. «Nous cherchons maintenant un directeur général. Mais ce n'est pas encore public. A 85 ans, c'est inévitable», nous dit-il. Une petite-fille du président pourrait être intéressée.

Le groupe Villiger compte 1450 collaborateurs, dont 145 à Pfeffikon, près de Lucerne. Il produit 1,5 milliard de cigares pour un chiffre d'affaires de 220 millions de francs. L'essentiel de la production manuelle est réalisé en Indonésie par 800 personnes. Le groupe s'était diversifié dans les vélos, mais il a vendu ce secteur en 2003.

Quels seront les effets de la nouvelle loi? La loi comporte 15 pages, le rapport de l'Office fédéral de la santé qui justifie cette loi 68 pages. On comprend mieux pourquoi le nombre de fonctionnaires est si élevé aujourd'hui. Les explications pourraient tenir sur une page, à mon avis. L'analyse des coûts et bénéfices est réunie dans un document de 160 pages. La loi augmente les coûts de l'industrie, réduit les recettes fiscales et provoque des licenciements. L'étude BASS, un bureau clairement positionné à gauche qui réalise des études pour la Confédération, se concentre surtout sur la baisse des coûts de la santé. Le but de l'admini-

nistration consiste forcément à démontrer que la nouvelle loi produit des effets nets positifs.

Comment expliquer un tel procédé? Dans ce contexte, il faut savoir qu'il existe une nouvelle directive européenne qui distingue les cigarettes, le tabac à rouler et les autres tabacs (cigares, pipe). Les réglementations et interdictions de publicité sont plus sévères pour les cigarettes que pour les autres produits. En Suisse, la loi ne fait pas de différence. Nous ne nous

opposons pas à la nouvelle loi, mais nous devrions suivre l'approche européenne.

Est-ce que l'industrie du tabac va disparaître entièrement en Suisse?

Si la consommation chute, on peut le craindre. Il suffit de regarder l'étendue des avertissements à placer sur les emballages! Dans certains pays comme l'Australie, 85% de l'espace d'emballage souligne les risques du tabac. Dans d'autres pays, la limite est à 40% et parfois à 60%. La loi limite aussi le sponsoring en Suisse. Qu'advient-il de la Fête fédérale de lutte [qui dépend en grande partie des sponsors, ndr]? Si un produit est présenté à un consommateur avec de tels avertissements, il finit par être rejeté. C'est notre crainte. Est-ce qu'on écrit sur 85% de l'espace d'une voiture que la conduite est mortelle? Nous n'avons pas besoin de lois encore plus sévères. J'utiliserais le terme de proportionnalité. Chacun sait que fumer est malsain, mais pourquoi nous obliger à mettre des images pareilles et d'une telle ampleur sur les produits? Le but de l'administration est d'empêcher la consommation de tabac.

N'y a-t-il pas 9000 morts par an à cause des cigarettes en Suisse chaque année? L'argument de la santé est éternel. Oui, la fumée nuit à la santé, mais le risque est faible si l'on fume peu. Tout ce qui est consommé à l'excès est mal-

sain. Je fume depuis 70 ans. L'émission TV suisse alémanique *Arena* avait récemment pour thème la prévention. Un tel concept permet de dissuader sur tout, du tabac à l'alcool, en passant par la viande, la saucisse, ou le sucre.

La dépendance à la fumée ne produit-elle pas des effets néfastes, ainsi que l'industrie américaine s'en est rendu compte en payant des amendes énormes? Oui, la dépendance est néfaste. Mais le cigare se distingue de la cigarette dans le sens où la fumée n'est pas inhalée.

Est-ce que le montant versé aux impôts constitue votre meilleure protection contre la menace d'interdiction?

L'industrie du tabac verse 14 milliards d'euros d'impôts en Allemagne, plus de 2 milliards de francs en Suisse. C'est une protection. Jusqu'en 2013, la culture du tabac était même subventionnée.

L'Union européenne (UE) a supprimé ces subventions. Des pays qui cultivaient le tabac comme la Grèce ou la Pologne ont dû arrêter. L'effet sur la santé de la suppression des subventions est donc nul. La culture a été délocalisée.

Est-ce donc un problème avant tout social?

Le problème du tabac est en partie social. Une étude du bureau BASS a montré que le tabac produisait des effets négatifs. Mais si vous voulez des résultats qui plaisent à la gauche, il faut vous adresser à ce bureau. Il existe

«Le fumeur est trop souvent mal élevé, par exemple s'il jette son mégot par terre. Cela



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Media genre: Print media
Type of media: Daily and weekly press
Circulation: 37'021
Frequency: 6x/week

Topic n°: 729.007
Subscription n°: 1068067
Page: 18
Size: 75'790 mm²

détériore son image»

HEINRICH VILLIGER, PRÉSIDENT
DU GROUPE VILLIGER

aussi un aspect industriel. Il y a 30 millions de cultivateurs de tabac dans le monde. Si l'OMS atteint son objectif, que feront-ils? Il s'agit souvent de petits paysans. Or le tabac offre un rendement plus élevé que d'autres produits pour la même surface.

Est-ce qu'une culture néfaste pour la santé doit être soutenue? Nous ne sommes pas neutres sur le sujet. Mais la nouvelle loi suisse sur le tabac menace de tuer notre industrie. La loi attaque autant le cigare que la cigarette.

Y voyez-vous une tutelle de l'Etat exagérée sur nos comportements?

On compte 75% de non-fumeurs dans le monde et 25% de fumeurs. Les 75% ne sont pas intéressés par ce sujet et n'ont aucune envie de défendre les fumeurs. Il en va de même lors des initiatives populaires. J'ajoute que trop souvent le fumeur est mal élevé, par exemple s'il jette son mégot par la fenêtre ou par terre. Cela détériore son image.

Quelles sont les opportunités d'expansion de votre groupe? Ce n'est pas aisé. En fait d'opportunités,

nous subissons un fort vent contraire à cause de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et de sa directrice, Margaret Chan. Elle a plusieurs fois répété qu'il fallait anéantir l'industrie du tabac d'ici à 2040 afin de sauver des vies. La pression est dirigée en premier lieu contre les cigarettes. Les cigares représentent 3% du marché, les cigarettes 97%.

Avez-vous connu Cuba avant la révolution qui a renversé Batista en 1959? Oui, en 1951, j'avais 21 ans. C'était huit ans avant la prise de pouvoir de Castro, et je venais

d'obtenir ma maturité à Neuchâtel. Mon père m'a alors dit que je devais travailler. Il m'a envoyé en stage dans l'industrie du tabac, 18 mois aux Etats-Unis et en Amérique latine. La Havane était une très jolie ville. Mais je n'avais pas d'argent et je vivais dans une pension. J'allais dans les champs de tabac et non au casino.

Comment ont évolué vos contacts avec ce pays? Les relations sont restées stables. La révolution a profondément changé le pays.

Dans les années 1950, les bons tabacs étaient achetés par les Américains. Nous recevions la moins bonne qualité. Après l'embargo américain, en 1962, nous avons pu négocier l'achat de tabac de meilleure qualité. Nous avons accru la proportion de havanes dans notre assemblage. Après la révolution cubaine, l'Etat a repris le contrôle de l'industrie du tabac et créé une société d'exportation. Le directeur général de l'exportateur cubain m'a expliqué qu'il ne voulait plus qu'un importateur par pays pour des raisons de logistique et désirait commencer par l'Allemagne. Il a invité les importateurs à Zurich pour leur expliquer que celui qui gagnerait ce droit dans chaque pays devait accepter que Cuba prenne 50% de son capital. J'ai fini par accepter, même si on m'a qualifié de traître

Comment commercez-vous avec Cuba?

Nous effectuons l'importation de havanes à travers la société Fifth Avenue, créée en 1989 et totalement indépendante de Villiger. Je suis directeur général de Fifth Avenue, avec ses 35 millions d'euros de chiffre d'affaires. Cette société est responsable des importations allemandes, autrichiennes et polonaises. Nous gagnons davantage de marges avec cette entreprise de tabac de luxe, dont nous détenons 45% du capital (et Cuba 55%), qu'avec les cigarillos. ■